

SEGUIN, Robert-Lionel, *La Civilisation traditionnelle de l'« Habitant » aux 17^e et 18^e siècles, Fonds matériel*. Fides, Montréal-Paris [1967]. Relié, 0,235 x 0,155 m., 701 p. \$12.00.

Lucien Campeau

Volume 22, Number 1, juin 1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302761ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302761ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Campeau, L. (1968). Review of [SEGUIN, Robert-Lionel, *La Civilisation traditionnelle de l'« Habitant » aux 17^e et 18^e siècles, Fonds matériel*. Fides, Montréal-Paris [1967]. Relié, 0,235 x 0,155 m., 701 p. \$12.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 22(1), 114–116. <https://doi.org/10.7202/302761ar>

SEGUIN, Robert-Lionel, *La Civilisation traditionnelle de l'“Habitant” aux 17^e et 18^e siècles, Fonds matériel*. Fides, Montréal-Paris [1967]. Relié, 0,235 x 0,155 m., 701 pages. \$12.00.

Voilà une œuvre qui enrichit singulièrement notre patrimoine scientifique. Fruit d'une recherche minutieuse et inlassable à travers des milliers de documents, le plus souvent inédits et de lecture particulièrement difficile, ce livre sera à lire et à consulter par tous ceux qui voudront s'informer sur la vie intime et quotidienne de l'habitant canadien-français. *Fonds matériel* signifie que l'A. s'est arrêté aux objets marqués de l'esprit et de l'empreinte du Français d'Amérique. Faut-il croire qu'une autre œuvre d'aussi bonne qualité paraîtra où l'attention sera davantage portée sur les expressions spirituelles de cette même

civilisation? Nous le souhaiterions ardemment. Un portrait littéraire de l'habitant se trouve cependant tracé en introduction, d'un très grand intérêt déjà.

Le livre est divisé en deux parties: le patrimoine, puis le milieu matériel, cette dernière expression s'entendant des artefacts qui sont à l'usage de l'habitant. Du patrimoine, l'A. nous dit comment il se forme, comment on l'exploite, comment on l'administre et le transmet. L'inventaire du milieu matériel fait état de l'habitation, de son aménagement intérieur, de ses dépendances, du costume, de l'alimentation, du cheptel, des transports et de l'équipement technique. Rien ne paraît avoir échappé à la curiosité de l'A. On ne saurait énumérer tous les objets qu'il manie, soupèse et décrit, racontant souvent leur origine et leur histoire. Il faut lire pour se faire une idée de la richesse documentaire condensée en cette œuvre. Une bibliographie, bien choisie plutôt qu'abondante, est mise en tête du livre et un Index le complète. Ce dernier est surtout onomastique, bien qu'y soient mêlés plusieurs noms de choses. On peut regretter, étant donné la nature de l'ouvrage, qu'on n'ait pas formé un index particulier des centaines de termes propres, anciens autant que pittoresques, que l'A. énumère et définit dans le texte. Nous savons bien ce que sa confection aurait eu de fastidieux, mais la consultation aurait été grandement facilitée.

Si passionnant que soit le sujet, le texte est rendu inutilement difficile par les innombrables citations, fourmillantes d'abréviations, de fautes orthographiques et syntaxiques et de particularités plus étranges encore. Il était nécessaire de citer, mais on aurait pu s'en dispenser assez souvent. C'est une règle estimable que de citer fidèlement jusque dans les détails, au moins ceux qui sont significatifs. Mais pourquoi imposer au lecteur de résoudre toutes les abréviations, surtout lorsqu'il n'a pas le secours du contexte? Ce n'est pas être infidèle que d'écrire au long un mot abrégé dans un manuscrit, surtout dans une minute de notaire. En quoi la science est-elle servie par une majuscule plantée en plein milieu d'un mot (deClara^{on}) ou commençant sans raison un vocable d'usage commun (par Chacque Vaches Et Chacque année)? Il est même souvent difficile, dans un manuscrit, de décider si le scribe a mis une majuscule plutôt qu'une minuscule. Il y a cependant plus grave: c'est de pousser le scrupule jusqu'à rendre le s typographique ancien par un f moderne. Il n'y avait pas identité entre les deux caractères autrefois; et encore moins aujourd'hui. Et l'on aboutit à un résultat comme celui-ci: "Il y neige prefque toujours dans cette

faifon, & les vents qui foufflent font fi froids qu'ils gellent le vifage; on n'ofe fortir..." (p. 143).

Excellent dans l'analyse, l'ouvrage montre quelques faiblesses dans la synthèse. L'information en histoire générale de la Nouvelle-France laisse à désirer. Ne citons qu'un exemple: "Dès le début, la compagnie des Cent-Associés préfère le monopole des fourrures au défrichement du pays. Le premier semeur, Louis Hébert, est en butte aux 'vexations les plus dures & les plus criantes' de la part du puissant organisme. Hébert ne peut vendre son grain qu'aux fonctionnaires de la compagnie et qu'au prix qu'ils fixeront" (pp. 136-137). Or Louis Hébert est mort le 25 janvier 1627. C'est trois mois plus tard que le roi donne son accord aux articles proposés par les futurs Associés, le 29 avril 1627. Et les lettres patentes de la compagnie seront datées du 6 mai 1628. Plus encore, à cause de la guerre anglo-française, l'organisme n'a pu prendre la direction effective de la colonie avant 1632. La compagnie n'a donc pas persécuté Louis Hébert. Et il est tout à fait injuste d'affirmer qu'elle a préféré le monopole des fourrures au défrichement du pays.

Ces réserves n'affectent pas la valeur substantielle de l'ouvrage, qui demeure, dans le domaine de l'histoire, l'une des plus importantes contributions de ces dernières années. C'est un exemple frappant de recherche patiente et consciencieuse, dont le résultat vient remplir une place encore vacante sur les rayons de nos bibliothèques.

LUCIEN CAMPEAU

Saint-Jérôme